

LES OCRES DE GARGAS

Gargas dévoile subtilement la beauté de ces paysages. Ici, dans cette forêt de pins, se trouve le « temple » construit lors des années de gloire de l'industrie ocrière, entre 1880 et 1950 à la force des bras des hommes et à la lumière des lampes à carbure. Pendant 70 ans, ces falaises aux couleurs chaudes et lumineuses ont été creusées sur plus de 50 km, vestige monumental de l'exploitation de l'ocre en galeries, site unique et admirable, labyrinthe imposant et mystérieux. Aujourd'hui, ce lieu est protégé et fait partie du site classé les « Ocres du Pays d'Apt ».



Les débuts

L'utilisation de l'ocre remonte au Paléolithique dans le pays d'Apt mais c'est en 1785, à Roussillon, village voisin, que débute son exploitation avec Jean-Etienne Astier, 1^{er} fabricant d'ocre. Et ce n'est qu'en 1848, que l'extraction d'ocre aurait commencé à Gargas. Les premiers moyens d'extraction utilisés n'étaient autres que des outils agricoles et artisanaux. De même le transport, vers Marseille, se faisait de façon très rudimentaire dans des couffins à dos de mulets.



L'apogée

L'arrivée du chemin de fer en 1877 va bouleverser cette activité. L'ocre peut être envoyée à Marseille en grande quantité et de là, dans le monde entier. Le commerce s'accroît. Carrières, sites de lavage, usines fleurissent dans toute la région.

Plusieurs sociétés se mettent en place, dont la SOF (Société des Ocres de France) en 1901 qui réunit bourguignons et vaclusiens.

La production augmente jusqu'aux années 1928-1929 avec 40 000 tonnes produites, dont plus de 90% à l'exportation.

Le déclin et le renouveau

La crise économique de 1929 n'épargne pas l'industrie ocrière. Peu à peu, les marchés étrangers se ferment. En 1938, la production d'ocres a diminué de moitié. La seconde guerre mondiale lui sera fatale. Les carrières, les usines ferment... En 1971, la production n'est plus que de 1 000 tonnes et la SOF est au bord de la faillite quand elle est rachetée en 1974 par G. Guigou. Aujourd'hui, ventes et exportations sont en croissance régulière avec 1 300 tonnes annuelles. Les travailleurs de l'ocre sont toujours à Gargas.

Les usages

L'ocre est principalement et, depuis toujours, un colorant, résistant et inaltérable, entrant dans la fabrication des peintures, badigeons et enduits. De par sa nature argileuse, elle était utilisée autrefois comme épaississant dans l'industrie du linoléum, des caoutchoucs, papiers, cartons... Cosmétiques, pharmacie, beaux-arts, produits alimentaires continuent aussi à employer de l'ocre.



Ocres et sables ocreux

Ces falaises colorées sont constituées d'une roche appelée sables ocreux, elle-même formée par deux constituants principaux :

- ▶ 80 à 90% de sable formé de grains de quartz,
- ▶ 10 à 20% d'ocre, mélange très fin d'une argile blanche (la kaolinite) et d'hydroxyde et oxyde de fer (goethite et hématite).

C'est la présence de ce fer, parfois en infime quantité, qui donne ses couleurs à l'ocre.

Le but de l'exploitation est de séparer le sable de la matière noble, l'ocre.

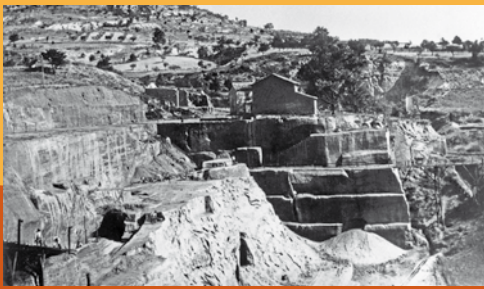


Les sables ocreux sont des terrains bien particuliers à différents points de vue :

- ▶ **Paysager :**
avec ces falaises et ces vallons aux couleurs flamboyantes,
- ▶ **Économique :**
l'ocre est une matière colorante très précieuse,
- ▶ **Botanique :**
îlots sableux au sein de terrains calcaires, ils abritent une végétation particulière,
- ▶ **Géologique :** de par leur origine longtemps énigmatique.



Commune
de GARGAS



Exploiter l'ocre, à ciel ouvert ou en galerie ?

Selon la quantité de terre et de roches recouvrant le minerai, l'ocre était exploitée soit en galeries, soit à ciel ouvert.

Les carrières à ciel ouvert

À ciel ouvert, la couche « stérile » est enlevée avant d'atteindre la partie exploitable. Les fronts de taille peuvent faire 20 m de haut et ce mode d'extraction a laissé des paysages spectaculaires. Les falaises d'ocre sont le résultat du travail conjugué des hommes et de la nature.



Les carrières en galeries

Si la couche de « stérile » est trop épaisse, la réalisation de galeries est plus rentable. Le contremaître détermine le lieu où commencera le travail. Le mineur d'avancement creuse devant la paroi une voûte soit en ogive, soit en plein cintre. Deux autres mineurs, un droitier et un gaucher, entament de chaque côté de cette voûte une cheminée très étroite. Ils creuseront l'équivalent de la longueur de leurs bras plus leur pioche.

Le bloc central ainsi isolé est détruit à l'explosif. Le travail d'avancement se poursuit à l'identique. Le minerai est transporté vers l'extérieur dans des wagonnets tirés par des mulets.

À partir de 1885, les galeries sont rectilignes. Elles peuvent atteindre 10 à 15 m de hauteur pour 3 m de large, sans étayage de par la compacité du minerai et sont séparées par des piliers de 6 m de côté. Dans certaines carrières, les deux modes d'extraction se superposent, offrant des fronts de taille percés de souterrains. De nos jours, l'exploitation de l'ocre n'est autorisée que dans les carrières à ciel ouvert.



Les étapes de la fabrication de l'ocre

Après leur extraction, les sables ocreux subissent une succession de traitements qui ont simplement été modernisés, grâce à la mécanisation, depuis les premiers producteurs.

Pour séparer sables et ocre, les sables ocreux sont arrosés par un puissant jet d'eau. Le mélange s'écoule dans des rigoles vers les batardeaux. Autrefois, la séparation se faisait par gravité, le sable plus lourd se déposant au fond. Aujourd'hui, eau et sables ocreux sont envoyés dans un séparateur, nommé cyclone, qui, par rotation, sépare le sable de l'ocre plus légère. Le sable est évacué à la base de la machine tandis que le mélange d'eau et d'ocre poursuit sa course jusqu'aux bassins de décantation. Pendant la nuit, l'ocre se dépose au fond du bassin sur 1 à 2 cm, laissant au-dessus d'elle une eau claire qui est récupérée. L'alimentation du bassin est arrêtée lorsque l'épaisseur d'ocre atteint 40 à 50 cm et le dépôt est abandonné à l'action du soleil et du vent.

Chaque bassin reçoit des ocres de couleur et de qualité différentes. Dès le mois de juillet, l'ocre a fini de sécher au soleil et les bassins sont prêts à être vidés. Un engin mécanique enlève l'ocre des bassins et la livre à l'usine où sont effectués les traitements supplémentaires : calcination d'une partie du minerai dans des fours pour obtenir des teintes rouges vives, broyage pour réduire l'ocre en une poudre extrêmement fine, mélanges des ocres permettant une palette de teintes bien définies.

Autrefois, l'ocre était alors mise dans des tonneaux en bois de 50 à 250 kg.

Aujourd'hui, les sacs en papier kraft de 25 kg ont remplacé les fûts.

L'ocre est maintenant prête pour être expédiée.

L'émergence d'une société ocrière

Au XIX^e siècle, le canton d'Apt est essentiellement rural et voué à la polyculture. Suite aux crises économiques, les paysans se tournent vers le travail de l'ocre. L'exploitation de l'ocre n'est pas contrôlée et chaque agriculteur possédant de l'ocre sur son terrain peut s'improviser ocrier. En 1870, une cinquantaine d'ocriers exploitent des carrières à Gargas, l'activité ocrière se développe et le paysage se transforme au gré des ouvertures de carrières et des créations de bassins.

Le site de Bruoux

C'est à cette période d'essor de l'industrie ocrière que Paul JANSELME, propriétaire terrien, décide de se lancer dans l'aventure industrielle. En 1887, il fonde sa propre exploitation de l'ocre sur les terres familiales.

Paul JANSELME favorise l'exploitation en galeries souterraines sur le site de Bruoux, jusqu'au début du XX^e siècle essentiellement pour la qualité du minerai jaune, supérieure à l'ocre des carrières à ciel ouvert.



Les champignonnières

Dès 1959, quelques galeries abandonnées ont été transformées en champignonnières ; le taux d'humidité constant et l'obscurité des lieux ont permis cette reconversion. Les champignonnières de Gargas ont été un élément du développement local ; elles produisaient les fameux champignons de couche appelés « champignons de Paris ».